

## La grâce efficace selon la doctrine janséniste

**S**i le Nouveau Testament - hormis les écrits pauliniens - reste relativement sobre et réservé dans les formulations explicites sur la question de la grâce, la théologie, au contraire, a multiplié les expressions pour dire ce qui est indicible par rapport à la grâce (j'entends par là sa réalité la plus mystérieuse). Par conséquent nous sommes aujourd'hui confrontés à un véritable torrent d'idées sur la question de la grâce. Comment s'y retrouver ? Comment discerner ? Cela d'autant plus quand les frontières entre les affirmations qui rejoignent la tradition vivante de l'Eglise et celles qui s'en éloignent le plus, ne sont pas toujours d'une clarté et d'une évidence parfaites. Un exemple en ce sens se trouve dans les formulations jansénistes sur la grâce et la prédestination : « Depuis son origine, dit Joseph de Maistre, l'Eglise n'a jamais eu d'hérésie aussi extraordinaire que le Jansénisme. Toutes, en naissant, se sont séparées de l'Eglise universelle et se glorifiaient même de ne plus appartenir à une Eglise dont elles rejetaient la doctrine comme erronée sur quelques points. Le Jansénisme s'y est pris autrement ; il nie d'être séparé ; il a l'incroyable prétention d'être de l'Eglise catholique malgré l'Eglise catholique »<sup>1</sup>.

### Ecrire contre<sup>2</sup>...

Dès la naissance de la Réforme protestante, l'Université de Louvain manifeste son désaccord sur les théories de Luther. Rappelons qu'en novembre 1520, l'Université publie les premiers écrits « satiriques » à l'encontre des thèses défendues par Luther,

alors que le pape Léon X vient à peine de publier le 15 juin 1520 la bulle *Exsurge*. Je pense encore au vif échange qui eut lieu vingt-cinq ans plus tard entre les théologiens de Louvain et Luther, lors de la publication par l'Université des 32 articles contre celui-ci. En 1545, Luther répond à l'Université en publiant les « Ecrits contre les 32 articles des théologastres de Louvain ». En réalité la longue et virulente controverse n'a fait qu'entretenir les idées de Luther sur la grâce et la prédestination au sein même de l'Université. J'en prends comme témoins les nombreux enseignements dispensés entre 1551 et 1636 : d'abord par Baius, ensuite par Janson et Jansénius qui devient le recteur de l'Université en 1635. Jansénius enseigne à partir de 1619 dans la lignée de ses prédécesseurs sur la prédestination, sur les forces de la nature humaine, et enfin sur le péché originel. Dans ce contexte le basculement doctrinal de l'Université n'est qu'une question de temps mais nous pouvons déjà nous interroger. Comment se fait-il que tous ces théologiens qui écrivaient sans équivoque - à condition de considérer leur seul point de vue - pour réfuter les thèses de la Réforme protestante et en particulier celles de Luther se retrouvent tous à être condamnés par la papauté ? J. Paquier dans son livre sur *Le Jansénisme*<sup>3</sup>, ne cesse de dire que le mouvement du jansénisme en dépit de son effort pour se séparer de la doctrine de la Réforme, en reste finalement assez proche. Jacques Janson et Jansénius doivent aussi faire face aux attaques parfois très virulentes venant de la part de la Compagnie de Jésus. Ces attaques vont s'intensifier après la condamnation de Baius par la papauté : d'abord par Pie V le 1er octobre 1567 puis par Grégoire XIII le 29 janvier 1579<sup>4</sup>. Pour répondre aux provocations qui se multiplient envers les enseignants de l'Université une chaire est créée en 1588 à Louvain pour combattre les écrits des Jésuites.

Le bref mais nécessaire aperçu historique laisse entrevoir un contexte plutôt hostile au dialogue mais dans lequel la question de la grâce doit être comprise. Le livre de Jansénius qui allait donner naissance au courant du jansénisme, *Augustinus* (1621), n'a pas vu le jour de son vivant. En 1640, c'est-à-dire deux ans après la mort de Cornélius Jansen, dit Jansénius (1585-1638) le livre sort d'abord à Louvain puis à Paris. Il faut rappeler aussi que plusieurs décrets pontificaux interdisaient à cette époque toutes publications sur la question brûlante de la grâce. La critique est immédiate comme on peut l'entendre de la bouche du P. du Chesne<sup>5</sup> s.j. qui voit dans l'intention de Jansénius une apologie de Baius masquée sous l'autorité de saint Augustin. Les condamnations officielles ne se font pas attendre et le livre de Jansénius est condamné à deux reprises : de façon directe par

décret de l'Inquisition le 4 mars 1641 et par la bulle d'Urbain VIII le 6 mars 1642 mais aussi indirectement le 31 mai 1653 par la *Constitution* d'Innocent X qui condamnait les « cinq propositions » qu'on lui avait déférées. D'autres théologiens dont le plus connu est Arnauld (*Première et seconde apologie pour Jansénius*) vont défendre le livre de Jansénius. Quoi qu'il en soit, c'est bien dans le livre de Jansénius que nous avons aujourd'hui une synthèse des questions sur l'action de Dieu en l'homme et surtout les réponses formulées par l'Université de Louvain pendant plus d'un siècle (1520-1640). Enfin on pourrait se demander si l'Augustinus, ne serait pas dans une certaine mesure un manifeste contre l'ouvrage de Louis Molina, s.j, *Accord du libre arbitre et de la grâce*, qui affirme que tous peuvent prétendre au Salut ?

### **Une conception optimiste de l'état du premier homme**

Ce qui frappe le lecteur dans les écrits de Jansénius c'est la dichotomie que celui-ci introduit au niveau anthropologique : d'un côté il y a ce que l'humain devrait être et de l'autre ce que l'humain est en réalité. Entre les deux « états », le péché originel introduit une coupure d'ordre ontologique : d'un côté l'état premier qui se caractérise par une sorte de pureté, d'innocence, et de l'autre côté l'état présent de l'homme qui est marqué par la déchéance et la corruption<sup>6</sup>. Dans l'état premier (au sens de l'état naturel) l'homme vit en parfaite harmonie avec Dieu et la théologie parle d'une action commune de la grâce divine et de la volonté de l'homme. A cette étape de la réflexion la grâce est efficace sans que le libre arbitre soit contrarié. Après la chute, l'homme devient corrompu dans sa nature et pour le jansénisme l'homme vivra désormais ici-bas comme un être « contre nature » tellement il a changé. L'état présent de l'humanité est décrit par Jansénius après la chute originelle en ces mots : « Il n'y a, et il ne peut y avoir en nous que deux amours : l'amour du Créateur et l'amour de la créature, l'amour de Dieu et l'amour du monde, l'amour du bien immuable et l'amour du bien changeant »<sup>7</sup>. Comprendons par là que jadis la volonté était tournée vers le bien et suivait naturellement ce en vue de quoi elle était faite et que maintenant la volonté est tiraillée entre deux amours : l'amour du monde et l'amour de Dieu. Bref, l'amour du fini c'est-à-dire de la créature nous éloigne de l'amour véritable, de l'amour du Créateur.

Tout le reste découle du principe janséniste « des deux amours » : la volonté de l'homme oscille entre l'amour du fini ou la délectation terrestre et l'amour de l'infini ou la délectation céleste. En se détournant de son véritable but la volonté nous prive de

notre capax Dei (capable de Dieu) et de toute possibilité de faire le bien. Dans l'état de nature déchue, l'homme ne peut vouloir que ce qui est mal et par conséquent nous avons devant nous pour la réflexion un homme dont la nature ne lui laisse aucune possibilité pour faire le bien<sup>8</sup>. Il nous faut attirer l'attention du lecteur sur le fait que l'impuissance fondamentale de l'homme pour faire le bien, ne le condamne en aucun cas à l'inaction dans la vie quotidienne. Au contraire, l'homme est libre pour choisir dans la vie (ses études, un métier, ses amis...) mais au niveau éthique c'est-à-dire quand on passe du bien ou du mal en général au bien ou au mal moral, l'homme sans la grâce ne peut plus faire ce qui est bon moralement. On reproche à cette vision d'avoir rendu caduque la liberté de l'homme. Comment pouvons-nous croire que l'homme n'est qu'une épave sans force propre qui va où le vent la pousse ? Si l'Eglise corrige cette vision c'est pour rendre à l'homme sa liberté à réagir.

Revenons à l'état de l'homme après la chute pour comprendre d'où vient cette impuissance totale pour le bien : « C'est qu'après la chute, l'homme est tout entier plongé dans la concupiscence. Par la concupiscence, ses pensées, ses aspirations sont violemment et inéluctablement dirigées vers la terre. Au lieu d'aller, comme elles le devraient, vers la fin dernière de tout, qui est Dieu, ses pensées et ses aspirations sont fixées dans la créature au point d'exclure la possibilité de vouloir *vraiment* le bien et de nous élever vers Dieu. La concupiscence est donc et ne peut être qu'un penchant vers le mal »<sup>9</sup>. A partir de là, la concupiscence est comme un serpent qui se mord la queue, car absolument tout ce que l'homme déchu entreprend : plaisirs corporels, désir d'aimer et de connaître, volonté d'être soi, jusqu'à l'expérience spirituelle, devient des actions perverses par l'intention de l'homme qui est structurellement mauvais. Dans la pensée janséniste l'homme reste foncièrement corrompu et esclave de son penchant à la corruption. En d'autres termes, l'homme préfère se divertir (la recherche de soi-même et de son propre plaisir) au lieu de se convertir (l'esprit qui s'élève vers Dieu). Pour accentuer le trait le jansénisme a rendu l'homme entièrement et pleinement « responsable » de cette situation. L'homme déchu est la conséquence du péché originel, péché librement commis...

### **L'homme sans la grâce : un aveugle à la dérive**

A la situation actuelle de l'homme seule la grâce peut apporter un véritable soutien en relevant l'homme pécheur par un acte de conversion qui touche en priorité son intention, j'entends par là sa volonté. Autrement dit, la grâce efficace renverse une

tendance de l'homme vers le fini pour une nouvelle tendance vers Dieu et la volonté ne saurait résister. Bien que la tradition et les Ecritures nous permettent de faire ce type de raisonnement, Jansénius va plus loin et refuse d'accepter l'idée que Dieu puisse sauver c'est-à-dire donner sa grâce à tous les hommes d'où un important problème christologique : Jésus Christ ne serait pas mort pour tous les hommes. Reprenons la doctrine janséniste : depuis toute éternité Dieu a prédestiné les uns - mais peu nombreux - à la vie éternelle et les autres à la damnation éternelle<sup>10</sup>. La grâce selon Jansénius manque d'abord aux aveugles, aux endurcis ainsi qu'aux infidèles<sup>11</sup> (les Israélites sous l'ancienne Loi) comme elle manque parfois aux justes eux-mêmes<sup>12</sup>. Cette idée trouve un accueil favorable parmi les théologiens de Paris. Un exemple en ce sens se trouve dans la lettre d'Arnauld au duc de Luynes. Il écrit : « la grâce, sans laquelle on ne peut rien, a manqué à saint Pierre dans sa chute »<sup>13</sup>. Inutile de rappeler plus longuement les conséquences d'un tel propos : d'un côté le 31 janvier 1656 la Sorbonne censure cette proposition d'Arnauld et de l'autre côté les *Provinciales*<sup>14</sup> (B. Pascal) feront leur apparition.

On peut retenir pour le moment, que la grâce est nécessaire mais qu'elle n'est pas donnée à tous les hommes<sup>15</sup>, au contraire seul un petit nombre la reçoit. L'idée que Dieu peut nous sauver, mais qu'il se refuse de le faire, mérite d'être mise en cause... cela veut dire d'une part que Dieu nous ordonne de faire ce que nous ne pouvons pas faire, ce qui est absurde de sa part, mais aussi que l'homme dépend du bon plaisir absolu de Dieu, qu'il nous condamne ou qu'il nous sauve. Le problème est théologique mais pas seulement car sans la grâce l'homme perd sa liberté et sans cette liberté donnée par la grâce l'homme bien qu'il puisse (se) décider par rapport aux choses de la vie quotidienne, sera incapable de poser des actes moralement bons (à condition d'admettre que la fin de la morale en est le bien suprême).

Enfin Jansénius rend cette liberté illusoire notamment à cause d'une inclination fondamentale de l'homme vers le mal que nous avons déjà désignée comme étant la concupiscence. On reproche encore au Jansénisme que même avec la grâce l'homme tel qu'il a été pensé par le courant janséniste ne retrouve plus sa capacité d'agir car la grâce l'oriente vers le bien de telle façon qu'on pense finalement que Dieu contraint l'homme à faire le bien. Nous retrouvons ici la volonté tiraillée entre l'amour du monde, c'est-à-dire de la créature, et l'amour de Dieu et donc du Créateur. Si la grâce est nécessaire pour accomplir le bien, comment penser la liberté de l'homme ? Les Jansénistes admettent que dans l'état d'innocence, l'homme était libre... car la

volonté suit naturellement le bien suprême. Les réponses des Jansénistes sur la question de la liberté sont résumées en trois points : « La première, c'est que tous nos actes sont des conséquences de la corruption originelle : si ces actes sont mauvais, c'est donc à cause d'une perturbation première ; c'est parce que l'humanité, dans son chef, les a librement rendus mauvais. La seconde, c'est de répéter le mot de saint Paul : « Ô profondeur de la sagesse de Dieu ! » et d'accuser leurs adversaires d'être des rationalistes. Dans tout son ouvrage, Jansénius ne cesse de revenir sur ces théologiens scolastiques qui veulent s'inspirer de la philosophie plutôt que de la Révélation. Et leur dernière réponse, c'est de rappeler leurs adversaires au respect de saint Augustin »<sup>16</sup>. Ces réponses doivent être reçues non seulement en tant que « contenu » d'une position théologique mais aussi de leur forme. Plus précisément on remarque le peu d'estime que le Jansénisme manifeste envers la philosophie comme sagesse humaine car... trop humaine pensent-ils. Jansénius aussi n'utilise pour argumenter ses propos que les Ecritures Saintes et la Tradition... textes que Jansénius voit à sa manière. L'Eglise corrige cette tendance en rappelant que la vérité révélée nous est donnée à travers les « filtres » qui nous sont propres : l'intelligence humaine, les « yeux » humains, la ou les sagesse environnantes.

Admettons que la doctrine janséniste sur la grâce ne soit pas fautive dans toutes ses expressions et qu'il suffise en effet de repérer ce qui en est absent, c'est-à-dire le principe de responsabilité chez l'homme. Ceci pour corriger l'idée janséniste selon laquelle c'est par un pur privilège que certains hommes sont prédestinés. Alors ce raisonnement confirme ce que le jansénisme dit sur la grâce et ce que l'Eglise dans son enseignement ne peut accepter de la doctrine janséniste sur la grâce. Par contre le jansénisme dans son ensemble reste cohérent malgré ses erreurs. Pour celui-ci la doctrine sur la prédestination (doctrine qui ne s'applique pas pour l'état premier de l'homme) étant le principe premier pour fonder la théologie de la grâce, la liberté de l'homme s'en trouve aliénée<sup>17</sup>.

Jansénius voit la difficulté que cette doctrine de la grâce pose du côté de Dieu (*Deus fiat*) et de l'homme (absence de liberté) mais il ne veut pas s'écarter d'une certaine compréhension de la grâce chez saint Augustin : « Il semble répugner à la saine doctrine, dit-il, que, dans l'état présent, les hommes ne reçoivent de Dieu aucun secours par lequel ils aient simplement la possibilité de croire, de prier, d'aimer Dieu, alors que pourtant, s'ils négligent ou méprisent ces préceptes, ils sont prévaricateurs. Car comment pourront-ils être jugés s'ils n'ont pas reçu le pouvoir d'accomplir la loi de Dieu quand même ils auraient le désir de le faire ? Pourquoi

nos avertissements, nos conseils, nos exhortations, nos commandements, nos menaces, l'imposition de peines, si à ceux qui n'agissent pas convenablement, il n'est donné aucun secours qui leur permette de vouloir accomplir la « loi de Dieu et de l'accomplir en effet ? ». Je ne disconviens pas que ces enseignements ne soient très durs, et qu'ils ne soient rendus plus durs encore par la manière dont on a l'habitude de les présenter. Mais dans cet ouvrage, je me suis moins proposé de donner mon avis sur la nature de la grâce divine que d'exposer ce qu'en a enseigné saint Augustin »<sup>18</sup>.

Concernant la théorie de la prédestination chez Jansénius, Jacques Paquier dans son livre sur le jansénisme ne voit pas autre chose que la théologie de Luther et Calvin, théologie redite avec un autre langage mais qui garde finalement le même sens : « Aux locutions farouches de Luther et de Calvin avait succédé une sorte de préciosité théologique. Mais, en réalité, ou vous n'avez pas la grâce victorieuse et vous faites le mal ; ou vous l'avez et vous faites le bien. L'homme n'échappe à un courant irrésistible que pour être saisi par l'autre. C'est irrésistiblement que par son penchant naturel il est porté vers la créature, et c'est irrésistiblement que par la grâce il est reporté vers le Créateur »<sup>19</sup>.

**Cezar ANDREI**  
**Assomptionniste à Strasbourg**

### Notes

<sup>1</sup> Joseph de Maistre, *De l'Eglise gallicane dans son rapport avec le Souverain Pontife*, Livre I, Ch. III, Lyon, 1844, p. 18.

<sup>2</sup> Je renvoie le lecteur à deux ouvrages de synthèse qui illustrent bien l'ambiance qui régnait à l'Université de Louvain après 1520 : H. Schmidt, *D. Martini Lutheri Opera latina*, 1867, T. IV, 308-314 et P. Kalkoff, *Die Vermittlungspolitik des Erasmus, und sein Antheil an den Flugschriften der ersten Reformationszeit*, dans *Archiv für Reformationsgeschichte*, T. I, Berlin, 1903, p. 1-83 (J. Paquier a publié en langue française un compte rendu de ce livre dans *des questions historiques*, 1907, T. I, p. 320).

<sup>3</sup> Jacques Paquier, *Le Jansénisme, étude doctrinale d'après les sources*, Ed. Librairie Bloud&Cie, Paris, 1909, p. 154-156.

<sup>4</sup> Cf. Denzinger, *Enchiridion symbolorum*, Fribourg, 9<sup>e</sup> éd., 1900, p. 241 et suiv.

<sup>5</sup> J.-B. du Chesne, *Histoire du Baianisme* (1731), p. 301. Dans le même sens, *Dict. de théologie* (Vacant et Mangenot), article *Baius*, col. 58 (X. le Bachelet).

Sur le même sujet on peut consulter : le *Journal de M. de Saint-Amour, docteur de Sorbonne, de ce qui s'est fait à Rome dans l'affaire des Cinq Propositions 1662*, (sur ce *Journal* voir E. Griselle, *Les lacunes du Port-Royal de Sainte-Beuve* ; dans *Etudes... des Pères de de Jésus*, 20 mai 1907, p. 528-538) et A. Gazier, *Mémoires de Godefroy Hermant*, T. I (1905), p. 443 et suiv. Ainsi que les Thèses *theologicae de Gratia... in quibus doctrina theologorum Societatis Jesu contra Corn. Jansenii Augustinum defenditur* (Louvain, mars 1641) (*Parisiis, apud Carolum Chastellain*, 1641). Arnauld les nomme « des thèses scandaleuses » : les jésuites y ont défiguré la doctrine de Jansénius. *Œuvres*, T. XVII (*Seconde Apologie pour Jansénius*), p. 213.

<sup>6</sup> « La différence si célèbre entre la grâce des anges et celle du premier homme, et celle de Jésus-Christ, est la clef de toute la théologie de saint Augustin en cette matière ». Arnauld, *Œuvres*, T. XIX, 445 ; T. XVIII, p. 333, 348.

<sup>7</sup> Jansénius, *Augustinus*, T. II (*De statu naturae lapsae*), Livre III, Ch. XXII (Paris, 1641, p. 223).

<sup>8</sup> *Ibid.* Voir aussi T. II, Livre III, ch. XXII.

<sup>9</sup> Jacques Paquier, *Le Jansénisme, étude doctrinale d'après les sources*, Ed. Librairie Bloud&Cie, Paris, 1909, p. 134.

<sup>10</sup> Jansénius, *Augustinus*, T. III, Livre III, Ch. XX et XXI (p. 166); Livre IX et X, en entier, Paris, 1641. Arnauld, *Œuvres*, T. XVIII (*Apologie pour les Saints Pères*, liv. II et III), p. 72 et suiv.

<sup>11</sup> Jansénius, *Augustinus*, T. III, Livre III, Ch. XIII (p. 135 et suiv.). Voir aussi Arnauld, *Œuvres*, T. XVI (*Première Apologie pour Jansénius*), p. 110 et suiv.

<sup>12</sup> Jansénius, *Augustinus*, T. III, Livre III, Ch. XIII (p. 135 et suiv.). Voir aussi Arnauld, *Œuvres*, T. XVII (*Seconde Apologie pour Jansénius*), p. 279-285 ; T. XVIII (*Apologie pour les Saints Pères*), p. 622 et suiv.

<sup>13</sup> Arnauld, *Œuvres*, T. XIX, p. 527-534 ; T. XIX, p. 631 et suiv. ; T. XX, p. 159 et suiv., 345 et suiv. ; T. XLIII, p. 66. Voir aussi : *Recueil de plusieurs pièces pour servir à l'histoire de Port-Royal* (Utrecht, 1740), p. 277-278.

<sup>14</sup> La lutte « contre le jansénisme » reflète toute cette polémique où le religieux et le politique s'entrecroisent. En 1654, Arnauld accepte la condamnation de cinq propositions incriminées, mais refuse leur attribution à Jansénius. Les polémiques vont se tourner vers Arnauld. La Sorbonne s'emploie à le censurer... quand paraissent 18 lettres contre les Jésuites, signées du pseudonyme « Louis de Montalte ». En 1659, on finira par savoir qu'elles sont en fait l'œuvre d'un jeune savant presque inconnu : un certain Blaise Pascal.

<sup>15</sup> Ainsi, par ex., *Première Apologie pour Jansénius*, Arnauld, *Œuvres*, T. XVI, 110 et suiv., 318-320.

<sup>16</sup> Jacques Paquier, *Le Jansénisme, étude doctrinale d'après les sources*, Ed. Librairie Bloud&Cie, Paris, 1909, p. 153.

<sup>17</sup> *Augustinus*, T. III, Livre III, Ch. XV, p. 143 : « *Observandum est in primis, in rebus ad vitam bonam seu pietatem spectantibus, multipliciter hominem dici posse aliquid* ». Voir aussi Arnauld, *Œuvres*, T. XIX, p. 155-156 et 142 ; *Augustinus*, T. III, Livre III, Ch. II et III, p. 105 et suiv., et p. 479 (*Parallelum errorum Massiliensium et opinionis quorundam recentiorum*) : « *(Gratia sufficiens) non magis ad ea (opera bona) perficienda in ista virium infirmitate accomodata est, ac si homini fractis viribus prostrato baculum dares, quo rectus graderetur* ».

<sup>18</sup> Jansénius, *Augustinus*, T. III (*De Gratia Christi Salvatoris*), Livre III, Ch. I, Paris, 1641, p. 102. Voir aussi T. II (*De statu naturae lapsae*), Livre IV, Ch. XXVIII, Paris, 1641, p. 278-279.

<sup>19</sup> Jacques Paquier, *Le Jansénisme, étude doctrinale d'après les sources*, Ed. Librairie Bloud&Cie, Paris, 1909, p. 143.